

1934 Duvernay



Jean Lafontaine

À tout seigneur, tout honneur, Ludger Duvernay, fondateur de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, a été choisi pour figurer sur le premier timbre de la série historique. Natif de Verchères, le journalisme était sa passion dominante. En 1827, il lance le plus viable de tous les fils de son esprit, *La Minerve*. Pour les membres de la société nationale, il est à la fois un modèle de patriote sincère, un maître de l'action concrète et un des promoteurs du gouvernement responsable.

C'est donc cent ans après sa fondation que la Société débute une longue série de timbres historiques, émis pour honorer les Canadiens-français qui ont contribué à l'essor de la nation.

Cette première vignette est émise en feuilles de cent timbres de la même couleur. L'impression, faite par la *Lithographie du Saint-Laurent*, est produite officiellement en quatre couleurs différentes : rouge, vert, bleu et violet.

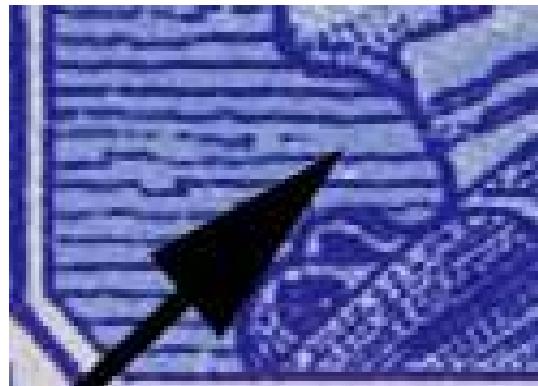
Plus d'un demi-siècle plus tard, les philatélistes commenceront à rapporter l'existence d'un timbre d'un rouge plus foncé, mais très rare. J'ai même acheté une collection pour obtenir, entre autres, ce fameux « rouge foncé ». Quelques années plus tard, le mystère a été éclairci lors d'une visite aux archives de la Société Saint-Jean-Baptiste. Une note manuscrite indiquant « 11 300 rouge-cerise » accompagnait un lot de moins d'une centaine de feuilles. C'est donc dire qu'environ 1,500 timbres seulement avaient été mis en circulation.

Bien qu'à première vue les timbres semblent monochromes, ils ont été imprimés en deux couleurs, ton sur ton. Un ton foncé pour le motif principal et un ton clair pour le fond. La couleur de fond est plus facilement identifiable par le nuage devant le front de Duvernay. Certaines feuilles ont d'ailleurs une apparence plus sombre due à une couleur de fond légèrement plus foncé que la normale.

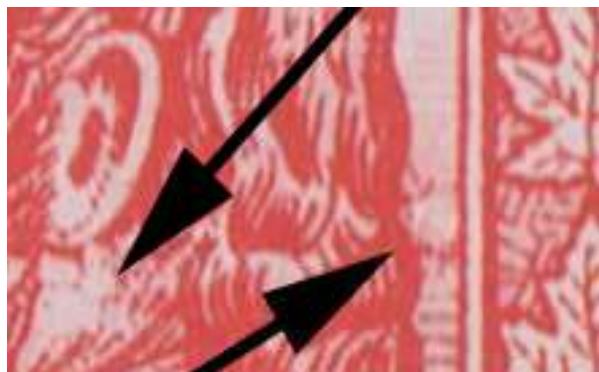
Était-ce le cas de notre « rouge cerise »? Une analyse informatique des couleurs a bien confirmé que la couleur du premier plan était d'un ton cuivré, plus foncé que le timbre normal d'un rouge-rose. La couleur du fond n'étant pas en cause, nous avons donc une cinquième couleur. Bien que le tirage soit plus faible que le reste de l'émission, cette couleur devient donc moins rare qu'il n'y paraissait au début.

Les variétés

Quoi de mieux que quelques variétés pour agrémenter une collection? Cette émission n'y échappe pas et en compte quelques-unes intéressantes. La plus spectaculaire est sans aucun doute celle où Duvernay a perdu une grande plaque de cheveux sous son oreille. Sur le même timbre, on note aussi la disparition de la berge juste derrière la tête (Variété A).



Variété C, ligne d'eau manquante à droite



Variété A, cheveux rasés et berge manquante

Deux autres variétés peuvent être observées sur le plan d'eau juste devant le cou de Duvernay. Une première vague disparaît près du cadre (Variété B) alors qu'une deuxième est absente près du collet (Variété C).



Variété B, ligne d'eau manquante à gauche

Ce qu'il y a aussi d'intéressant dans ces trois variétés, c'est qu'elles ne sont pas seulement constantes, mais qu'elles se répètent dix ou vingt fois par feuille, à intervalles réguliers, et sur toutes les couleurs de l'émission.

Cette régularité est d'ailleurs très révélatrice de la façon dont les graphistes de l'époque ont composé la planche de cent timbres. Aussi économies de leur temps que nous le sommes aujourd'hui, ils n'ont pas copié cent fois le premier timbre, mais plutôt constitué un premier bloc de dix qu'ils ont ensuite recopié neuf fois, ou plus probablement quatre fois pour former une demi-feuille dupliquée par la suite. C'est ce que semble révéler le schéma de la position des variétés.

Cette régularité est d'ailleurs très révélatrice de la façon dont les graphistes de l'époque ont composé la planche de cent timbres.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
	C	C				C	C		
		A	B				A		B
3	C	C			C	C			
4		A	B				A		B
5	C	C			C	C			
6		A	B				A		B
7	C	C			C	C			
8		A	B				A		BD
9	C	C			C	C			
10		A	B				A		B

Position des variétés sur la feuille

Enfin, une dernière variété, qui n'affecte que la couleur rouge-rose, et en position 80 : c'est la lettre T de Baptiste qui, endommagée, se transforme en i minuscule. On pourrait donc croire que le rouge a été imprimé en dernier, ce qui s'expliquerait par une certaine usure de la plaque.



Lettre T changée en i minuscule

Voilà donc pour une première émission, un début remarquable.

Soixante ans plus tard, la Société Saint-Jean-Baptiste ramènera le timbre de Duvernay sur un document souvenir. Imprimé sur parchemin gris 8½x11, il reprend le texte paru dans l'Écrin et est accompagné d'un sceau doré.



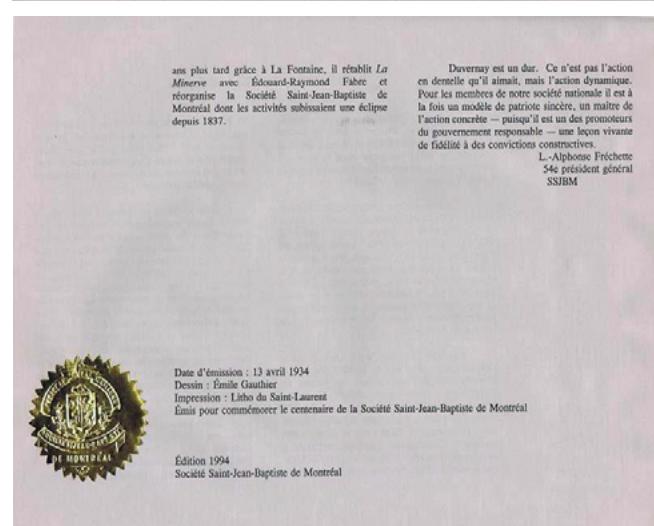
Imprimeur, journaliste et par surcroît partisan politique, Duvernay fonda la Société Saint-Jean-Baptiste en 1834; il en devint le septième président en 1851, une année avant sa mort. Il commit pendant sa courte carrière des tourments qui, loin de l'abattre, devaient l'aggraver.

Fils d'un modeste cultivateur Joseph-Marie Crevier dit Duvernay et de Marie-Anne Julie Robert de la Morandière, Joseph-Ludger naquit à Verschères, le 22 janvier 1799. À cette époque, où l'instruction obligatoire n'existant pas, il trouva le moyen de fréquenter librement l'école de son village. Il fut alors jugé trop pauvre pour y assister l'âge de 14 ans. Il faut donc attribuer le succès de sa vie moins à la variété de ses connaissances intellectuelles qu'à l'énergie de son caractère et à la ténacité de sa volonté.

En 1817, Duvernay a 18 ans. Il quitte l'établissement de Charles-Bernard Paster à Montréal, où il a appris toutes les étapes de l'imprimerie. Suivent les années de Daniel-Benjamin Viger, il va fonder dans la Cité de La Violette un journal, *La Gazette des Trois-Rivières* qui disparaît en 1822. Il en fonde un autre l'année suivante *Le Constitutionnel* à tendances radicales; il ne dure que deux ans. Puis en 1826 paraît *L'Argus* que la mort sait à la fin de la même année. Enfin

en 1827, il lance le plus viable de tous les fils de son esprit, *La Minerve* qui ferraillera jusqu'en décembre 1897. Plus riche d'idées que d'œuvres, Duvernay avait besoin d'un journal comme d'autres ont besoin d'alcool ou de tabac. Le journalisme était sa passion dominante.

Dans *La Minerve* Duvernay frappe dur et dru. Il s'attaque aux abus de la bureaucratie et de l'oligarchie d'une plume vitriolée, on l'emprisonne. Libéré, il a le ferme propos de recommencer et il recommence; on l'incarcère de nouveau. Réchamé par le peuple, il redébute libre et est porté en triomphe à l'Assemblée nationale. Il est à nouveau emprisonné et nouvelle libération. Loin de craindre la gêole, Duvernay la recherche. Pour sauver des confrères journalistes, il va se livrer aux autorités civiles et s'avouer coupable de toutes sortes d'écrits qui ne sont même pas de lui. Ce jeu dangereux ne manque pas de gravité; aussi sa popularité s'accroît et il se fait élire député en 1832. Mais le gouvernement ayant suspendu la constitution, il démissionne et s'expatrie à Burlington. Réfugié politique, il vient rentrer fidèle à ses deux amours, le journal et l'association patriotique. Aussi fonde-t-il en 1839 *Le Patriote Canadien* et la Société Saint-Jean-Baptiste de Burlington, la première des sociétés nationales chez les Franco-Américains. De retour au Canada très



Document souvenir émis en 1994